

L'HOMME ETRANGE

Que faisais-tu? lui disais-je à la fois étonné et révolté. C'était un homme vigoureux; ses moustaches étaient flaves et si longues qu'elles lui arrivaient jusqu'au menton et qu'elles l'embrassaient comme pour l'occulter. Ses yeux lançaient des regards rougeoyants et obliques et inspiraient une crainte obscure à quiconque l'observait par inadvertance. Ses cheveux étaient crépus et si épais qu'ils ne laissaient pas filtrer l'eau de pluie, dût-elle tomber à torrents.

Sa nuque était courte et musculeuse et vous dénotait une puissance de taureau. Sa poitrine était large et bombée et l'on sentait immédiatement en le regardant que l'homme sortait de l'ordinaire. De lui se dégageait une odeur puante qui vous saisissait à la gorge et vous coupait le souffle; instinctivement, on se pinçait alors le nez aussitôt qu'on l'apercevait.

Tous les gens le connaissaient à quatre-vingt-dix-neuf kilomètres à la ronde. Il portait toujours la même Jebba bariolée de rouge et de noir, le même turban élimé et toujours mal arrangé, les mêmes babouches éculées à cause de ses marches ininterrompues car il passait toute sa vie à vadrouiller par champs et par djebels, par oliveraies et par oueds, hiver comme été.

On le connaissait et on le haïssait, non qu'il fit du mal à qui que ce fût, mais tout simplement parce qu'il affichait des comportements étranges, saugrenus et toujours révoltants.

Une fois, on l'avait surpris avec à la bouche un lièvre gigotant, écorché vif et sanguinolent et l'homme le dévorait aussi naturellement que si vous eussiez grugé une amande grillée ou bu un thé vert à la menthe.

Une autre fois, un fellah de la contrée l'avait vu assis en tailleur sur les feuilles sèches d'un figuier et que faisait-il s'il vous plaît? Le savez-vous? Eh bien, il était penché haletant sur un agneau éventré et en humait les entrailles encore chaudes et frissonnantes. Le fellah jurait solennellement qu'il ne l'avait jamais vu dévorer la viande de la bête éventrée dont il humait seulement la fressure encore vive et le sang fumant. Cependant il ne garantissait pas que l'homme ne se repût de viande crue par la suite car le fellah accéléra le pas en le voyant et ne voulut pas s'attarder outre mesure.

Le moueddeb affirmait à ses petits élèves du kouttab qu'en passant par la sente du cimetière, une nuit d'été, alors que tout le bourg dormait profondément dans les patios aux murs aveugles, il avait vu danser l'homme à la Jebba bariolée et au turban élimé, il l'avait vu danser une danse étrange au clair de la lune qui semblait triste et endeuillée. Il tenait un lévrier géant par les pattes antérieures et le faisait tourner sur lui-même au milieu des tombes et des herbes folles qui les cachaient partiellement. L'ombre de l'homme et de la bête était démesurément projetée sur le sol

raboteux du cimetière et l'on eût dit deux fantômes errants. " Tout autre que moi, affirmait le moueddeb, eût été terrorisé de voir ces deux êtres danser parmi les âmes des morts au royaume des trépassés, mais Dieu merci! je m'étais mis à réciter le Verset de l'Escabeau et l'effroi se dissipa comme par enchantement. Je ne m'étais pas arrêté toutefois car les deux ombres dansantes, car les deux ombres nocturnes étaient inquiétantes, oui, tout autre que moi se fût évanoui."

Les histoires qui se racontaient au sujet de notre homme étaient plus invraisemblables les unes que les autres.

Que faisais-tu? lui disais-je à la fois étonné et révolté. L'homme avait les doigts rouges; du sang en dégoulinait abondamment et cela m'effraya. De l'orbe de ses yeux coulait un mince filet de sang noir; ce sang tachait sa Jebba bariolée, la trempait et tombait sur les mottes tendres d'argile d'une humble olivette car l'homme était debout sous un gros olivier touffu et plusieurs fois centenaire; ses bras tremblaient fébrilement; l'homme s'agitait et je pensai alors qu'il venait sans doute de s'adonner à une de ses nombreuses pratiques étranges et lugubres.

Que faisais-tu? lui disais-je à la fois étonné et révolté. Il ne broncha pas, me regarda fixement comme si je ne m'eusse pas adressé à lui, comme si je n'eusse pas existé, puis il s'en alla lentement, lentement en titubant.

Cf. Salah Khelifa, *Transévasions*, le Barcide, décembre 2015, 59, sq.